
G
X

OBSERVATIONS
SUR
LA MALADIE
MILIAIRE
ET
ÉPIDÉMIQUE,

QUI a régné à Castelnaudary, & qui est actuellement répandue à Toulouse, & dans les principales Villes du Languedoc, où l'on décrit les symptomes de cette Maladie, & la maniere de la traiter.



A TOULOUSE,
De l'Imprimerie de D. DESCLASSAN, Maître-ès-Arts, Imprimeur de l'Académie Royale des Sciences.
Près la Place Royale.

M. DCC. LXXXII.
AVEC PERMISSION.

& tempérante, comme la décoction d'orge mondé, l'infusion de fleurs de mauve, de violette, ou d'autres de même nature; on acidulera la tisane avec le jus de citron, le vinaigre, ou le sirop de grenades, &c.

Si l'on reconnoît qu'il y ait des signes de saburre dans les premieres voies, ce dont on s'appercevra par la langue chargée, les nausées, les rapports amers, on fera prendre un léger vomitif, auquel on joindra la Caroline de Corse. L'hypécacuana nous ayant paru le vomitif le plus approprié, nous conseillons de le donner en substance, à petites doses rapprochées & réitérées deux ou trois fois, à proportion de son effet; par exemple, à la dose de six ou huit grains, selon l'âge & le tempérament du Malade; on joindra à chaque prise dix grains de caroline de Corse en poudre, ou bien on fera bouillir une drachme d'hypécacuana avec deux drachmes de la mousse de Corse, pendant un demi-quart d'heure, dans la quantité d'eau suffisante pour deux verres de coulature, qu'on donnera également à des doses proportionnées, ayant le soin d'entretenir & d'aider au vomissement par une abondante boisson d'eau tiede.

Si ces mêmes signes se présentent le cinquieme jour on répétera le même remede, & de la même maniere.

Depuis ce moment jusqu'au cinquieme jour, on tiendra les Malades au seul usage des boissons adoucissantes, acidulées; on leur permettra ensuite la crême de ris à l'eau très-légere, ou un bouillon fait avec le veau ou la volaille, altéré avec la bourrache, l'oseille, la laitue, la chicorée de jardin & la pimprenelle: on pourra donner la crême de ris & le bouillon à l'alternative.

Dans le cas où il y aura retention d'urine, ou strangurie avec douleur à l'hypogastre ou aux lombes, on appliquera sur ces parties des vessies remplies à moitié d'eau chaude, ou des plantes émollientes bouillies, mises entre deux linges, qu'on étendra jusques sur le périnée.

Si la retention d'urine subsistoit sur la fin de la Maladie, on emploiera les tisanes adoucissantes.

Après le quatrieme jour, ou lorsque la sueur & l'éruption seront terminées, on changera les Malades de linge. On aura soin de rafraîchir l'air, en ouvrant les fenêtres, en arrosant la chambre avec du vinaigre, & en les parfumant avec la vapeur de cette même liqueur.

Ces deux derniers moyens doivent être mis en uſage pendant le cours de la Maladie.

L'on ne couvrira pas trop les Malades, ni du corps, ni de la tête ; on ſuivra la même méthode après l'éruption du ſeptieme jour.

Dans les cardialgies ou douleurs à l'eſtomac, on donnera une cueillerée d'huile d'amandes douces, mêlée avec autant de ſirop de limon, & dix grains de ſel ſédatif d'Homberg. Si la douleur perſiſte ou ſe renouvelle, on réitérera le même remede.

Lorſqu'il paroîtra une éruption véſiculaire, ce qu'on connoîtra par des petites veſſies remplies d'une ſéroſité limpide, on les percera; &, dans ce cas ſeulement, on appliquera les véſicatoires aux gras des jambes : on les appliquera également lorſqu'on s'appercevra de l'engourdiſſement des ſolides, de la langueur dans la circulation du ſang, de la foibleſſe dans les eſprits, & que le Malade eſt dans l'aſſoupiſſement.

Dans ce cas, on émouſſera l'âcreté des ſels de ces mouches par l'uſage du camphre pris intérieurement à très-petites doſes, & extérieurement; & par l'uſage du petit lait, des émulſions, de la limonade légere, ou d'autres boiſſons adouciſſantes, rendues aigrelettes.

Si le pouls eſt mou, & ſi l'on a le moindre ſoupçon de diſſolution putride du ſang, on fera prendre le remede ſuivant comme le meilleur antiſceptique.

Prenez un once de quinquina concaſſé, autant de racines de ſerpentaire de Virginie, faites, avec quantité ſuffiſante d'eau, trois verres de décoction que vous partagerez en quatre priſes, ajoutant à chacune ſix gouttes élixir de vitriol, deux grains de muſc, & trois gros ſirop de Kermés. On donnera cette décoction à une heure convenable dans les 24 heures.

Lorſque le quinquina ne pourra pas être employé à cauſe du degré de la fievre, de la force du pouls, & de l'aridité de la peau, on fera prendre de trois en trois heures deux cueillerées de la potion ſuivante.

Prenez demi-drachme de camphre, vingt-cinq grains de muſc, du ſucre en poudre, de mucilage de gomme adragant, de chacun une drachme; mêlez exactement le tout dans un mortier de verre; ajoutez-y demi-once de vinaigre, ſix onces d'eau de laitue, & une once ſirop de limon.

A l'égard des purgatifs, on ne les donnera qu'après la cessation de tous les signes de la Maladie, dans quelque temps qu'elle vienne, ou lorsqu'il y aura, pendant son cours, des indications à remplir à cet égard.

On purgera alors avec deux verres de décoction, faite avec une once pulpe de tamarin, deux drachmes crême de-tartre en poudre très-fine, demi-once polipode de chêne, deux drachmes de coraline de Corse. On délayera dans la décoction une once extrait de casse récent & composé, & une once sirop de chicorée composé. On donnera les deux verres de cette décoction à une heure de distance l'un de l'autre.

La veille du purgatif, on fera prendre un lavement d'eau tiede.

Comme dans le courant de la Maladie il y a beaucoup de personnes qui rendent des vers, on peut, dans quel temps que ce soit, faire usage de la mousse de Corse en poudre ou en décoction, mêlée avec un peu de sucre.

L'invasion de la Maladie étant si prompte, qu'elle n'a pas permis de placer la saignée, & que nous n'avons pas trouvé jour de la pratiquer pendant son cours, qu'elle n'est pas indiquée par l'état du pouls ni par quelqu'autre signe, & qu'elle joue ordinairement un rôle qui n'est pas heureux dans les Maladies qui ont à-peu-près le caractere de la présente, nous avons jugé à propos de l'omettre, & nous la laissons à la prudence de ceux qui voient les Malades, le soin de la conseiller ou de la faire si le cas l'exige.

Cette Maladie se présentant généralement sous un caractere de bénignité, on doit la laisser aux soins de la nature, en l'aidant seulement par des boissons adoucissantes. Ce n'est que dans le cas où l'on observera les signes énoncés, qu'on mettra en usage la méthode prescrite.

Comme il nous paroît intéressant de préserver de cette Maladie les Sujets qui sont encore intactes, nous avons cru nécessaire de rendre public le préservatif suivant.

Prenez deux drachmes quinquina concassé, deux drachmes séné-mondé; faites infuser le tout pendant la nuit dans deux verres d'eau bouillante : le lendemain, coulez, & prenez-les à jeûn à une heure de distance l'un de l'autre.

Le lendemain faites-en de même.

Ensuite, pendant huit jours, on prendra dans la journée (hors le temps de la digestion) quelques verres de limo-

nade ; & au dîner demi-gros de quinquina en poudre entre deux ſoupes ; ou bien chaque matin à jeûn un verre de teinture de cette même écorce, à la doſe d'un gros en poudre, infuſé dans un verre d'eau bouillante.

DÉLIBÉRÉ à Caſtelnaudary le 29 Mars 1782.

GALLET-DUPLESSIS. FRIZAC.
RIGAUD. VALLÉS.
FRERE. LAROQUE.

Docteurs en Médecine, *ſignés.*





MÉMOIRE

DE MESSIEURS LES MÉDECINS de Castelnaudary, Soreze, Carcassonne, & Montréal, soussignés :

CONCERNANT la Maladie qui a regné à Castelnaudary, & qui est actuellement répandue dans plusieurs Villes.

DU 7 AVRIL 1782.

I.

DÉVOUÉS par état, non-seulement au bien de nos Concitoyens en particulier, mais encore au bien de tous les hommes en général, nous allons mettre à profit les premiers momens de loisir que nous donnent tout-à-la-fois, & la convalescence du plus grand nombre des Malades, & l'affoiblissement de la Maladie, pour donner l'histoire de cette Maladie, ainsi que nous l'avons déjà promis dans le Prospectus du traitement rédigé à la hâte, au milieu des fatigues & des soins que la quantité des Malades exigeoient de nous, & pour répondre en même-temps au zele d'un Magistrat éclairé (M. Borrel Dat, Consul Lieutenant de Maire,) qui par sa vigilance & sa droiture déjà connue, a montré au Public consterné, ce que peuvent produire sur un cœur sensible, l'amour du bon ordre, & le désir de soulager ses Concitoyens.

I I.

Nous espérons retirer de notre démarche le double avantage de calmer l'effroi & la consternation qu'elle a fait naître dans les contrées voisines, & dans presque toute la Province, & de donner à nos Confreres, ainsi

qu'à Meſſieurs les Chirurgiens de la campagne, le moyen de connoître & de traiter dès ſon apparition une Maladie qui jusqu'ici a été très-rare dans ces Cantons, qui même ne nous étoit connue que par la deſcription qu'en ont donné M. Vandermonde dans ſon Journal de 1760, ou par l'extrait qu'en a donné M. de Sauvage, dans ſa Noſologie, pag. 403, premiere édition in-8o., qui la déſigne ſous le nom de *Febris ſudatoria miliaris*, Fievre ſuette miliaire.

III.

Il a regné ici, dans le mois de Septembre, une fievre bilieuſe pourprée, accompagnée en général de ſueurs abondantes, mais qui n'étoient que ſymptomatiques chez quelques Malades; ce fut vers le milieu de ce mois que parut pour la premiere fois la Maladie que nous allons décrire, de laquelle deux ou trois Sujets furent la victime; elle s'étendit vers l'équinoxe, temps auquel l'atmoſphere devint très-froid à raiſon du vent de nord, qui, le 27, fit deſcendre le thermometre de reaumur à neuf degrés, tandis qu'il s'étoit ſoutenu pendant le reſte du mois de vingt-un à quinze, ſelon les obſervations de M. Laroque, qui, conjointement avec Meſſieurs Frizac & Rigaud, vit conſtamment les Malades jusqu'au 28 Février dernier, époque à laquelle on obſerve que le thermometre deſcendit à trois degrés au-deſſous de la congelation; au temps de l'équinoxe, la Maladie prit dérechef un accroiſſement conſidérable, le vent s'étant toujours ſoutenu au nord.

IV.

Cette Maladie parut très-douce & très-bénigne pendant les ſix mois paſſés; & ſi dans le commencement elle avoit été effrayante, ce ne fut que par les imprudences de ceux qui en furent attaqués les premiers. Cette Maladie ne parut enſuite aux Médecins qui la traiterent, qu'une ſynoque exanthématique éruptive, & de la plus grande bénignité.

V.

Il n'en fut pas de même vers l'équinoxe de Mars, temps auquel le trouble & l'effroi s'emparerent généralement de tous les eſprits, ſoit parce que la Maladie préſenta de ſymptomes de malignité, ſoit par la quantité des Malades, qui ſe virent tout-à-coup privés du ſecours des Médecins, dont deux, ſur trois, en furent attaqués, ſoit par la mort preſque ſubite de trois perſonnes à la fleur de leur âge: événement qui fit qu'on attribua à la Maladie

un degré de malignité qui exiſtoit autant dans le tempérament, que dans les fautes eſſentielles dans le régime ; ainſi qu'on peut s'en aſſurer par la proportion des Malades aux Morts, & par le préſent Mémoire. MM. les Magiſtrats s'empreſſerent alors d'appeller, ſuivant le vœu de la Communauté, MM. Frere, Vallés, & Gallet-Dupleſſis, Médecins, pour venir à leur ſecours.

V I.

La Maladie s'établit d'abord par une douleur de tête au front, à l'occiput, ou ſur ces deux parties à la fois ; aux deux tempes, à la racine du nez chez pluſieurs, & chez d'autres elle occupe toute la tête avec pulſation, quoique ces pulſations exiſtent dans certains ſans douleur ; dans cet état les Malades ſont obligés de ſe mettre dans leur lit : au même inſtant ils ont une ſueur abondante & univerſelle dont l'odeur tend les trois premiers jours à l'acide, & prend enſuite une odeur urineuſe, alkaleſcente & très-fétide. Il s'éleve du corps du Malade une vapeur épaiſſe, au point d'obſcurcir la lumiere d'une bougie ; cette vapeur ſe fait appercevoir quoiqu'il n'y ait qu'une diaphoreſe.

Alors la fievre eſt plus ou moins vive, le pouls plein, ondulent & preſque rénitent, état qui dure juſques vers le temps de l'éruption, auquel ſuccede un pouls dur & ſerré, qui ſe ſoutient juſques vers la fin de l'éruption.

La langue eſt ordinairement blanche, humectée, quelquefois rouge & ſeche, le viſage eſt rouge, enflammé, & tuméfié, les yeux ſont également rouges & vifs, un gonflement léger ſe fait appercevoir enſuite aux bras & aux mains, ce qui ſembleroit annoncer quelque analogie de cette Maladie avec la petite vérole, tant dans ſon caractere que dans ſa marche, ainſi que dans l'ordre des éruptions.

La reſpiration eſt ordinairement aſſez libre, quoique de temps en temps elle ſoit profonde & ſuivie de ſoupirs.

L'eſtomac éprouve conſtamment diverſes affections ; tantôt ce ſont des peſanteurs, des nauſées inutiles, des angoiſſes, des défaillances, & chez quelques-uns de fortes cardialgies, chez d'autres il y a des vomiſſemens de matieres quelquefois glaireuſes ou verdâtres, & quelquefois accompagnées de vers. On ſent auſſi dans le bas ventre un battement ſemblable à celui du cœur, quelquefois vers l'artere méſantérique inférieure, d'autres fois vers la méſantérique ſupérieure & la cœliaque, ſuivie d'un bat-

tement de cœur fort, avec bouffées de chaleur & d'augmentation de ſueur.

Tous ces mouvemens ſont accompagnés de borborigmes locaux, ſuivis de quelques vents, quoiqu'il y ait une conſtipation opiniâtre & ſoutenue depuis le premier jour, juſqu'au huitieme, neuvieme & dixieme.

Les urines ſont au commencement claires, rares ou rouges & ſans ſédiment; elles deviennent peu à peu abondantes, à proportion que les ſymptomes diminuent, tandis qu'au contraire, ſi l'intenſité de ces ſymptomes dure, il ſurvient une ſtrangurie accompagnée d'une douleur plus ou moins grave à la région hypogaſtrique; vers la fin du quatrieme jour, temps auquel ſe termine la premiere éruption, elles dépoſent un ſédiment blanchâtre qui devient briqueté à meſure que la dépuration ſe fait.

Les jeunes gens ſanguins & pléthoriques, ceux qui ont reſté long-temps au ſoleil, ou en promenade, ou en chaſſe, ou les jeunes payſans qui y ſont expoſés par état, ont eu des hémorhagies; la plupart des perſonnes du ſexe ont eu leurs regles au période marqué, quelquefois même avant, ces hémorhagies ont été preſque toujours utiles, à moins qu'elles ne fuſſent l'effet d'une diſſolution du ſang.

Beaucoup de Malades ont rendu des vers, quelques-uns au commencement de la Maladie, & pluſieurs à la fin, quoiqu'il y en ait eu qui en ont rendu dans le courant de la Maladie par les ſelles.

Vers le troiſieme jour commence à paroître une éruption ſur le viſage, aux paupieres, aux levres; elle s'étend enſuite ſur la poitrine, autour du cou, aux plis des bras, aux poignets, & couvre ſucceſſivement le reſte du corps; cette éruption, toujours précédée de picottement, eſt quelquefois accompagnée de douleurs & de crampes aux extrêmités.

L'éruption eſt tantôt comme ſcarlatine parſemée de quelques boutons miliaires, tantôt comme éréſipelateuſe couvrant toute la ſurface du corps, d'autres fois très-diſtincte, & toujours miliaire; elle eſt quelquefois confluente autour du cou, depuis la naiſſance des cheveux, juſques vers la partie ſupérieure de la poitrine. On apperçoit auſſi en même-temps ſur quelques ſujets des véſicules remplies d'une humeur cryſtalline très-rapprochées, & d'une grandeur inégale, tandis qu'elles ſont diſtinctes dans le reſte du corps.

VII.

Le cinquieme jour, quelquefois même vers la fin du quatrieme, il ſurvient des hémorhagies du nez, & ce jour eſt ſouvent un peu orageux.

Le ſixieme eſt communément aſſez doux.

Le ſeptieme eſt marqué par des agitations, des inquiétudes, de mal-aiſes, des inſomnies, & des ſueurs avec éruption. Ces ſymptomes ſont plus ou moins graves, en proportion de ce qu'ils ont été dans l'invaſion.

Le commencement de ces troubles répond toujours à l'heure de l'invaſion, y ayant chaque jour à cette même heure, depuis le commencement juſqu'à la fin de la Maladie, une augmentation de fievre ſans friſſon, qui va en diminuant juſqu'à la fin dudit jour. Après cette époque les puſtules ſe ſechent, tombent en deſquamation, au point que l'épiderme ſe renouvelle en entier dans le plus grand nombre.

VIII.

Lorſque la ſueur eſt forte & abondante, ainſi que l'éruption, la Maladie eſt beaucoup plus grave que lorſqu'il n'y a qu'une diaphoreſe & une légere éruption; cependant dans cet état, pourvu que les ſymptomes ci-deſſus décrits ne ſoient pas parvenus à un trop haut degré d'intenſité, on peut regarder la Maladie comme bénigne, & la confier aux ſoins de la nature, en l'aidant par l'uſage des boiſſons délayantes acidulées. Vers le troiſieme ou quatrieme jour ſeulement, on permet un léger bouillon à des heures éloignées, fait avec le veau ou la jeune volaille, altéré avec la bourache & l'oſeille, ou avec la chicorée de jardin & la pimprenelle.

IX.

Dans le cas où il y a retention d'urine ou ſtrangurie, avec douleur à l'hypograſte & aux lombes, on applique ſur ces parties des veſſies à moitié pleines d'eau chaude, ou une piece de flanelle trempée dans une décoction des plantes émollientes que l'on ne doit pas laiſſer refroidir, & l'on donne en même-temps une boiſſon faite avec la fleur de violette ou de mauve. Ces ſymptomes ont toujours cédé à ces moyens, & nous ne connoiſſons qu'un ſeul ſujet chez qui la ſonde ait été néceſſaire.

X.

Après le quatrieme jour, & même dans tous les temps, ſi la ſueur vient à ceſſer, ou que le linge ſe refroidiſſe ſur

le corps, ce qui arrive durant le sommeil pendant le cours de la Maladie, on change les Malades de linge avec la plus grande précaution, & sans faire de courant d'air. On doit ensuite avoir le soin de rafraîchir les appartemens, soit en ouvrant les fenêtres, soit en arrosant la chambre avec du vinaigre, soit en la parfumant avec cette vapeur, ce qu'on répétera plusieurs fois; & l'on doit avoir l'attention de ne pas couvrir les Malades plus qu'ils n'ont coutume de l'être dans l'état de santé, hors les pieds, qu'on peut couvrir un peu plus.

X I.

Les cardialgies ou douleurs d'estomac sont ordinairement calmées ou adoucies par une mixture faite avec l'huile d'amande douce, le sel sédatif d'homberg, ou le camphre & le sirop de limon donné à cuillerées de trois en trois heures, tant que la douleur persiste ou se renouvelle. On donne encore dans le courant de la Maladie la coraline de corse en décoction, lorsqu'on apperçoit des signes qui indiquent la présence des vers. Avec ces secours, la Maladie se termine heureusement le septieme jour. Le huitieme ou neuvieme jour, on fait prendre au Malade un purgatif tiré de la classe des minoratifs, auxquels on joint la mousse de corse, proportionné aux forces, à l'âge & au tempérament des Malades.

Les purgatifs minoratifs & les vomitifs, tels que l'hypecacuana donné à petites doses répétées, sont très-utilement employés, tant au commencement que dans le cours de la Maladie, lorsque les symptomes l'exigent.

X I I.

La Maladie paroît prendre un caractere de malignité, ou dumoins devenir difficile & orageuse, lorsque la fievre est forte, l'éruption abondante vers le second jour, que les urines sont rouges & ardentes, le Malade fortement agité, & que les sueurs diminuent au point de se supprimer; pour lors, il reste au Malade une chaleur seche & brûlante, le pouls est dur & serré, les yeux rouges & étincellans, quelquefois avec un délire frénétique, les pustules diminuent & se flétrissent : dans ce cas, des vessies à moitié pleines d'eau chaude appliquées sous les aisselles, aux jarrets ou à la plante des pieds, produisent un effet satisfaisant lorsqu'on donne en même-temps, de deux en deux heures, le tiers d'une po-

tion abſorbante diaphorétique, faite avec les aux diſtillées de chardon bénit & de laitue, le corail & l'antimoine diaphorétique, à la doſe chacun de 40 grains, avec le ſirop de pavot rhéas, ou celui de kermés.

XIII.

Les vieillards ont été moins ſujets à cette Maladie que les adultes, & l'ont eu moins forte ; cependant il y a eu des cas où l'éruption chez eux a été difficile & les ſueurs moindres, ſoit par défaut de forces, ſoit par la denſité de la peau. Dans ces momens où la nature paroît impuiſſante, la potion ci-deſſus [Art. XII.] aiguiſée par quelques cordiaux, tels que la confection d'hyacinte ou d'alkermés, &c. a très-bien favoriſé la ſueur & l'éruption.

XIV.

Toutes les fois qu'il y a menace de délire, que les puſtules s'affaiſſent, deviennent ternes & flétries, que les urines ſont claires & fréquentes, que le pouls eſt foible & vermiculaire, on doit craindre une métaſtaſe à la tête. Si elle s'effectue, le Malade périt comme dans une ataque d'apoplexie avec convulſion, à moins qu'aux premiers inſtans de la Maladie on ne la prévienne par la prompte application des véſicatoires au gras des jambes. Ce même ſecours eſt encore très-utile dans le cas des véſicules criſtallines, ayant le ſoin en même-temps de faire ouvrir ces veſſies en les eſſuyant avec un linge.

XV.

On doit toujours craindre une tendance à diſſolution, ſi le pouls eſt mou, le viſage du Malade décoloré avec affaiſſement, protation des forces & aſſoupiſſement ; ſi les hémorhagies ſont trop abondantes avec l'éruption lente, terne, alors on emploie le quinquina en décoction avec la ſerpentaire de virginie, à laquelle on ajoute l'élixir de vitriol & le ſirop de kermés ; ce ſecours eſt également employé avec avantage dans le cas des éruptions véſiculaires.

XVI.

Quoiqu'en parlant des ſymptomes qui précedent la Maladie, nous n'ayons fait mention que du mal de tête & de la douleur aux lombes, il eſt néanmoins à remarquer qu'elle ſe trouve quelquefois précédée de quelques incommodités, telles que le mal de gorge, la douleur aux oreilles, aux extrêmités, les enchifrenemens, les

rhumes, &c. & notamment celles auxquelles on eſt le plus ſujet.

On obſerve encore, comme une ſingularité, qu'un très-grand nombre de Malades nous ont dit avoir pris le dernier repas de très-bon appétit : pluſieurs auſſi ont conſervé ce même appétit trompeur pendant la Maladie, & ont eu beaucoup de peine à s'en défendre : quelques-uns de ceux qui s'y ſont livrés en ont été les malheureuſes victimes.

XVII.

Il eſt de la derniere importance d'avertir que de la recommandation que nous avons fait de ne pas s'expoſer à l'air, & de ne pas troubler la ſueur en changeant de linge mal-à-propos, on a tiré la funeſte conſéquence de garder toujours le même linge, & de ſe couvrir au point de s'étouffer ſous le poids des couvertures, & de fermer ſi hermétiquement les appartemens qu'on en rendoit l'air comme méphitique ; ce qui a été la cauſe de la complication de la Maladie chez quelques-uns, & de la mort chez quelques autres.

Or, comme malgré ces abus, il n'a péri que 65 perſonnes ſur environ 1500 Malades, on doit en inférer que la Maladie n'eſt pas auſſi maligne par elle-même qu'on l'avoit d'abord préſumé.

Cette Maladie a attaqué principalement les perſonnes de l'âge de 20 ans juſqu'à 50.

XVIII.

Quoique nous n'ayons pas à donner de préſervatifs aſſurés contre cette Maladie, cependant nous avons lieu de croire qu'on peut tirer quelque avantage de tous les remedes en état de donner du ton à l'eſtomac, & généralement à tous les viſceres du bas ventre, où paroît être le principal foyer de la Maladie, & corriger en même-temps la tendance que les humeurs ont à la putridité. A cet effet le quinquina mêlé avec les acides en décoction en infuſion, pris avant le repas, nous paroît parfaitement remplir cette indication.

Nous avons également lieu de préſumer que les purgatifs minoratifs anti-helmétiques ont préſervé de la Maladie certaines perſonnes auxquelles nous les avons ordonnés au premier ſoupçon de léſion de leurs ſantés, & que nous avons répété un ou deux jours après avec

ſuccès : nous croyons même que de légers émétiques à cette époque ſeroient également utiles.

Signés, { FRIZAC, LARROQUE, GALLET-DUPLESSIS, VALLÉS, FRERE, } Docteurs Médecins.





RELATION DE LA MALADIE ÉPIDÉMIQUE QUI REGNE A CARCASSONNE,

Avec les Traitemens qu'on a suivis pour la combattre.

SANS entrer dans de longs raisonnemens sur la Maladie qui regne à Carcassonne, nous nous bornons à faire le détail des symptomes qui la caractérisent, & à mettre sous les yeux du Public les Traitemens qu'on a employés pour la combattre utilement, afin de calmer les alarmes Populaires, & de fournir aux personnes de la campagne & à ceux qui sont chargés de les sécourir, les moyens de connoître & traiter méthodiquement la Maladie. Nous remplirons par-là les vues des Magistrats bienfaisans qui veillent à l'administration publique, & de leurs Coopérateurs, dont les soins pénibles & assidus méritent tous nos éloges & la reconnoissance du Public, qui en ressent les effets précieux.

La Maladie Epidémique reconnoît pour cause un agent général qui réside principalement dans l'Air, & qui cause le développement des dispositions particulieres que portent certains individus qui sont atteints de la maladie, tandis que tant d'autres en sont exempts.

La maladie s'annonce par une pésanteur à la tête, qui devient peu-à-peu douleureuse, est accompagnée souvent de battemens des arteres carotides, de sommeil traversé par des rêves pénibles; mais le plus souvent les malades sont exposés à des insomnies qui les tourmentent avec bruissement dans les oreilles, & une tention au col: un froid très-léger se fait sentir; mais certains sujets en sont

exempts. Le grand nombre des Malades eſt attaqué ſans prélude, ſe couche tranquillement, & eſt éveillé pendant la nuit par la maladie.

La ſueur abondante eſt toujours inſupportable & précede l'éruption qui ſe manifeſte ordinairement le troiſieme jour, & quelquefois plutôt : à cette époque le Malade éprouve des picotemens très-inquiétans, des douleurs dans la région lombaire, & des laſſitudes dans les extrémités inférieures.

Les Malades ſe plaignent d'une oppreſſion à la poitrine, le goſier s'affecte quelquefois, & des ſoupirs entrecoupés annoncent les anxiétés précordiales. Ils ſont tourmentés par l'abattement des forces, les pandiculations & les cardialgies ou troubles inquiétans de l'eſtomac, ſuivent les envies de vomir, les vomiſſemens d'une matiere amere qui laiſſe la bouche mauvaiſe & pâteuſe, la langue eſt chargée d'un ſédiment blanc, qui devient peu-à-peu d'un gris brun, quelquefois noirâtre vers ſa baſe. Certains malades rendent quelquefois, mais rarement, des vers ſtrongles, d'autres conſervent leur appetit.

L'abdomen ou bas-ventre eſt aſſez ſouble ſans tention douleureuſe ; les Malades ſont conſtipés, quelques-uns ont rendu des vers par le dos; la ſenſibilité à l'orifice ſupérieur de l'eſtomac ou cardiac, eſt ſouvent ſi vive, qu'elle fait perdre connoiſſance momentanément.

Bientôt paroiſſent des éruptions abondantes qui ſe montrent ſur le viſage, ſur la poitrine aux lombes, & en général ſur tout le corps, mais plus abondamment ſur la poitrine & à la région lombaire : cette éruption n'eſt pas toujours uniforme, chez les uns elle eſt Miliere, ſemblable à ce qu'on appelle dans le Public chair-de-poule; chez d'autres, elle ſe montre ſous la forme des floraiſſances cutanées rouges, ſemblables à la roujole ou à des piqueures de puce, avec la différence que ces axéoles n'ont pas dans leur centre un point d'un rouge plus foncé, tel que ceux de la piqueure de puce.

Quelques malades ont porté des puſtules papilliares ou faſtigiées, mais rares & peu nombreuſes; d'autres ont eu des éruptions véſiculaires ou idrotiques.

Un picottement inſupportable précede & annonce l'éruption ; elle eſt accompagnée d'un prurit intercutané incommode, d'un battement de l'artere cœliaque, quelquefois de palpitation de cœur, ſur-tout dans les tempéramens ſenſibles & vaporeux.

La fievre qui augmente pendant l'éruption, s'adoucit à mesure qu'elle se fait réguliérement ; les urines sont peu abondantes, chaudes ou ardentes. Quand la fievre est considérable dans des Sujets vigoureux & pléthoriques, que les sueurs sont trop abondantes, certains malades se plaignent d'une difficulté d'uriner ; mais cet accident cesse vers la fin de la Maladie, & les urines déposent un sédiment tartareux.

Ces signes paroissent successivement dans l'espace de quatre à cinq jours, quand la Maladie est réguliere & simple, que les Malades se sont bien comportés, & qu'on n'a pas traversé le travail de la nature par un mauvais régime, & par des remedes échauffans, sous prétexte de la solliciter ; (erreur assez commune dans laquelle tombe le Public.)

Quand les Malades se sont trouvés l'estomac farci, qu'ils se sont livrés aux craintes qu'a inspiré mal-à-propos la Maladie, la nature a été comme enchaînée, elle n'a pu perfectionner son ouvrage. Le type de la Maladie a été changé ; & au lieu de la voir se terminer dans cinq à six jours, elle a été prolongée. Les signes sont devenus plus sérieux, sur-tout dans les Sujets vigoureux ; la tête a été souvent menacée ou prise de délire, & exposée à quelque engorgement inflammatoire, annoncé par un pouls dur, rénitant, des yeux étincelans, rougeur aux conjonctives, regard fixe, battement des arteres carotides, & visage enflammé : quelquefois, mais plus rarement, cet embarras inflammatoire a menacé la poitrine ou le bas-ventre.

Nous pouvons affirmer que la crainte excessive qui s'étoit emparée de la plus part des Malades, aggravoit leur mal, en ce qu'elle troubloit ou retardoit l'éruption. On a vu des malades dans des angoisses mortelles, dans des langueurs syncoptiques ; & au moment de tomber dans le délire, par les frayeurs excessives que leur inspiroient des familles trop légerement prévenues & alarmées, se trouver mieux dans le moment qu'on pouvoit leur persuader que leur état n'étoit pas si dangereux qu'ils se l'imaginoient. Alors le traitement est devenu heureux avec peu de remede.

On doit regarder, d'après l'exposé des signes ci-dessus détaillés, que la Maladie régnante est une fievre épidémique, éruptive, en général miliaire, & nullement contagieuse, qu'on peut appeller Suette Miliaire, à cause de

l'abondante ſueur qui l'accompagne, mais Suette bien différente de la ſueur anglaiſe qui régna à Londres en 1669, ſuivant Silvius, qui étoit paroxiſante, avec des retours marqués en doubles tierces, précédée des friſſons.

Les pétéchies ou effloreſſances cutanées, petites & circonſcrites, diſtinguent la Maladie régnante de la fievre ſcarlatine : ces effloreſſances ne ſont pas éminentes comme dans la fievre urtique : on la démêle facilement de la rougeole, avec laquelle cette Maladie a quelque rapport lorſque l'éruption, au lieu d'être miliaire, paroît ſous forme de pétéchies ou taches rouges cutanées, par la toux férine, & les yeux larmoyans qui ne peuvent ſupporter la lumiere, ſignes qui font le caractere diſtinctif de la rougeole, & qu'on ne trouve pas dans la Maladie que nous combattons.

Les perſonnes d'un moyen âge ſont plus expoſées à l'Epidémie que les enfans & les vieillards : nous n'avons pas vu des Malades au-deſſous de huit à neuf ans ; les tempéramens fougueux, vigoureux & ſanguins ; les gens de fatigue, haraſſés de travail, de veilles, adonnés à la débauche, expoſés à des chagrins, à la triſteſſe, à la peur, ont été les premiers pris, & ont couru plus de danger que les gens tranquilles & raſſurés.

La ſuppreſſion ou la diminution de la ſueur ou de l'éruption, en s'expoſant à un air froid, ou les effets de la peur, ont ſouvent retardé la convaleſcence quand la Maladie n'a pas été dangereuſe. Le pouls foible & onduleux étoit dans ce cas de mauvais préſage ; les Malades qui étoient aſſoupis, couroient moins de danger que ceux qui annonçoient du délire. Un ſaignement du nez ou des oreilles, l'évacuation propre au ſexe, ſur la fin de la Maladie, étoit une criſe avantageuſe ; mais ces hémorragies étoient d'un mauvais augure quand elles paroiſſoient dans le commencement, elles faiſoient ſoupçonner une tendance à la diſſolution putride du ſang, & demandoit des traitemens & ſecours particuliers.

Le traitement de cette Maladie a été ſimple ; ſouvent on n'a pas eu beſoin de multiplier les remedes, parce que la Maladie amenoit ſa criſe dans peu de jours, & qu'elle parcouroit rapidement ſon temps, quand elle étoit très-aiguë. Les Médecins appellés communément lors de l'éruption, ne pouvoient s'expoſer à l'arrêter par des évacuans ; ils prenoient le parti d'étudier la nature & de favoriſer l'éruption en relâchant l'habitude du corps, &

en pouſſant de ce côté ce qui devoit y être conduit ; non par des ſudorifiques, comme ſe le perſuade le Public, mais par des ſimples diapnoïques ou diaphorétiques, tels que les infuſions théiformes de fleurs de ſureau, de pavot rouge, de nymphéa, de capillaire, de bourrache, ou autres remedes analogues. Rien ne favoriſe autant les éruptions cutanées que la tranſpiration. La petite vérole ne ſort jamais mieux que quand elle eſt accompagnée d'un peu de moiteur. Nous n'avions pas beſoin de ſuivre long-temps cette indication ; les ſueurs abondantes, trop ſouvent copieuſes, y ſuppléoient.

Quand le Médecin étoit appellé à temps, & que la Maladie, moins fougueuſe, préludoit, il avoit le temps de placer un léger émétique en lavage, comme deux grains de tartre ſtibié, ſoluble, noyé dans deux verres d'eau tiede, ou dans autant d'infuſion de ſureau : on ménageoit ce remede pris à partie briſée, qu'on ſupprimoit quand on étoit ſatisfait de l'évacuation favoriſée par la diſpoſition du Malade au vomiſſement.

Dans les tempéramens billieux & ſenſibles, on mettoit le tartre ſtibié dans un ou deux verres de décoction de tamarin ou de caſſe, ſelon les vues & la prudence du Médecin qui ſoignoit le Malade.

Dans les tempéramens foibles & délicats, on donnoit la préférence à la poudre d'hypécacuana à petites doſes, dans quelques cuillerées de bouillon, on ſoutenoit l'évacuation par une abondante boiſſon de tiſane chaude.

On attendoit le progrès de l'éruption, qu'on facillitoit par des infuſions théiformes ci-deſſus indiquées ; ſi elle étoit retardée par les peines d'eſprit ou par la crainte qui s'emparoit des Malades, il falloit travailler à leur redonner de l'eſpérance & à calmer leurs inquiétudes.

Si par l'examen ſcrupuleux que faiſoient les Médecins, ils comprenoient que l'éruption étoit empêchée par des ſaburres qui obſédoient l'eſtomac ou les premieres voies, qu'on n'avoit pas eu le temps de dégager ; on pouvoit donner un léger émétique ou un minoratif proportionné à l'embarras qu'on vouloit vaincre : les Praticiens éclairés n'héſitent pas de donner de l'émétique même dans l'éruption de la petite vérole, quand ils ſont perſuadés que l'eſtomac eſt farci, & qu'on n'a pas eu le temps de l'employer avant, & que l'éruption eſt ſuſpendue par ce défaut ; on a employé ce remede avec ſuccès dans la circonſtance préſente ; mais c'eſt à une main habile & à un

Praticien formé à qui il faut laiſſer ce ſoin ; ce remede donné au haſard ſeroit dangereux. On peut employer ce même ſecours s'il ſurvient des convulſions, quand l'éruption eſt incomplette, & frotter les articulations avec l'eſprit de corne de cerf, ou l'eſſence de ſureau ou celle de ſuccin. Ces derniers remedes peuvent ſervir dans le cas d'engourdiſſement aux extrêmités ; on peut ſe permettre l'uſage de quelques gouttes d'eſſence de ſuccin dans quelque cuillerée d'eau de fleur de tilleul.

Les cardialgies doivent peu occuper, quoiqu'elles laiſſent préſumer que l'eſtomac ſouffre. Ce ſymptôme inquiétant ceſſe du moment que l'éruption eſt parfaite ; cependant ſi les Malades en paroiſſent troublés, on peut faire une application ſur l'eſtomac, d'un écuſſon ſimplement compoſé avec demi-once de thériaque ou de diaſcordium, arroſé avec un peu de vin ; on pourra, ſi le mal perſiſte, donner à cuillerées une mixture faite avec une drachme de rob de ſureau, qu'on diſſout dans trois onces d'eau de pavot rouge, autant de celle de fleur d'orange, & on délaye dans le tout une once de ſirop de grenade ou de citron ; quoique les ſaignées ſoient peu ordonnées dans les Maladies épidémiques, on peut y avoir recours avec la ſageſſe néceſſaire, quand les épidémies ont un génie inflammatoire, & ſur-tout quand le terme de l'éruption eſt paſſé, ou bien avant l'éruption, quand le pouls & les circonſtances l'exigent, ſur-tout dans les tampéramens pléthoriques, lequels cas demandent un Médecin éclairé ; ainſi quand la poitrine ſe gorge, il ſurvient un crachement de ſang avec un pouls bon, ferme, plein ; on peut pratiquer une ſaignée au bras du côté de la douleur, s'il y a douleur pleurétique ; au pied, ſi le Malade menace, ou épris de délire quand la fievre eſt forte, & enfin au col, ſi le pouls n'eſt pas bien brillant : quelques priſes de poudre tempérante, faites avec la poudre de pâtes d'écreviſſe, la corne de cerf calcinée, à la doſe d'un ſcrupule, peuvent ſe donner deux ou trois fois par jour.

Dans le cas d'aſſoupiſſement par ſtaſe ou relantiſſement du ſang dans les vaiſſeaux du cerveau, que le Médecin appelle *lentor ſanguinis*, on appliquera des vézicatoires à la partie interne du gras des jambes ou entre les épaules : on mettra en uſage quelque tiſane délayante inciſive : on pourra avoir recours à quelques priſes de quinquina bouilli avec la racine de ſerpentaire de virginie, dont le Malade

prendra deux verres par jour ; il faut pour chaque prise deux scrupules de quinquina , & demi-drachme de serpentaire de virginie.

Rien ne denote plus la nécessité de la saignée, au pied ou au col, que lorsque le sang se porte trop rapidement au cerveau, par la voie des carrotides des arteres cervicales & vertébrales, que le saignement du nez ou par les oreilles, qui soulage les Malades quand cette crise est favorable ; elle n'arrive alors que sur la fin de la maladie ; elle est précédée de tantion dans le col, d'un poids sourd sur le front, qui se propage du côté du nez, avec quelques éblouissemens & des tintemens d'oreilles, même de la surdité ; souvent les Malades croient voir des fantômes.

Si les hémorragies viennent au commencement ou au fort de la maladie, elles annoncent une disposition à la dissolution du sang, & exigent de bonne heure l'emploi des acidules, soit en tisane ou en bouillon : on ajoute quelques poignées de feuilles d'oseille, d'alleluya, ou des chicoracées au bouillon ; les syrops de limon, de grenade, de vinaigre dans un verre de tisane ; une légere limonade ou l'oxicrat : on pourra aussi avoir recours à une limonade minérale faite avec l'esprit de soufre mêlée dans la tisane, *ad gratam aciditatem*, dont le Malade boira plusieurs verres à différentes reprises dans le cours la journée. Ce traitement sera suivi, s'il s'éleve sur la peau des taches pourprées, d'échimoses, ou autres signes qui marquent que le sang tombe en *deliquium*. Il faut moins s'occuper d'évacuer les urines, quand il surviendra des disuries ou ardeurs d'urine, que de les adoucir. On pourra faire des embrocations au périnée & au pubis, avec l'huile de scorpion ou celui d'althéa ; appliquer sur le pubis & le bas-ventre des fomentations émolientes ; faire boire des tisanes adoucissantes composées des somités de pariétere, de fleurs de mauve, de violettes, ou de verbascomé, qu'on dulcorera avec le syrop de violettes, ou celui d'althéa de fermel.

Les bouillons doivent être légers, faits avec de l'agneau ou du veau, & altéré avec les chicoracées. Les prises doivent être éloignées les unes des autres, les interdire même au commencement de la Maladie, pendant l'orgasme. On les rapprochera & on les rendra plus analeptiques quand la maladie sera sur sa *fin* ; on pourra y substituer des crêmes de ris faites à l'eau.

S'il y a des marques de vermination, on emploiera les

anthelmintiques, & par préférence l'hémittochorton ou mousse de mer.

Quand la tête sera menacée ou prise, que l'état du malade ne permettra pas d'employer la saignée, & que l'éruption interdira les purgatifs, on appliquera des sinapismes à la plante des pieds.

Quand la maladie sera terminée, on fera prendre un purgatif doux pour disposer l'estomac à recevoir de légers alimens: il y a même des cas où il faut répéter quelques jours après des purgatifs, si les malades impatiens de prendre de la nourriture, s'exposent par leur imprudence à la nécessité de recourir à de nouveaux remedes.

Les variations qui paroissent dans le cours de cette maladie, dépendent en général du plus ou du moins de facilité que trouve la nature à se débarrasser des sucs morbiphiques qui procurent l'épidémie par les obstacles qu'un corps dérangé lui oppose, & de là la différence du tipe qu'on observe dans la marche du mal. L'éruption se fait chez quelques-uns le premier ou le second jour, tandis que chez d'autres, & le plus souvent, elle ne paroît que du troisieme au quatrieme, ce qui doit naturellement fixer la terminaison.

Les Malades ne doivent pas craindre de changer de linge, pourvu que ce changement se fasse avec prudence & avec attention de ne pas leur laisser prendre l'air. Pour éviter de les changer souvent, à raison de l'abondante sueur, il faut leur appliquer des vieux linges chauds sur la potrine & le bas-ventre, qu'on remplacera quand ils seront mouillés. La propreté est nécessaire dans les Maladies épidémiques.

On recommande sur toutes choses la patience; quelque insupportable & quelque fatiguante que soit l'éruption, l'espérance, ou pour mieux dire la certitude d'en être bientôt délivré, doit en adoucir la peine; on doit nécessairement bannir la crainte, parce que la maladie n'est pas aussi dangereuse qu'on se le persuade, & qu'elle le paroît. Les soins & le zele des personnes de l'Art qui se prêtent au traitement, leur concert dans l'uniformité de sentiment sur la cause qui la procure, & les secours qu'on lui oppose, font espérer les succès les plus heureux.

Déliberé à Carcassonne, le 13 Mai 1782.

Signé AMOREUX, Médecin de Montpellier, SABATIER Doyen, GALLET DUPLESSIS, FABRE, RAMBAUD, BIEYSSE, REBOULH, Médecins.



RÉFLEXIONS

Des Médecins de la Société Royale de Paris, sur la Maladie de Castelnaudary, & sur le Mémoire qui y est relatif (1).

C'EST avec la plus entiere satisfaction, que nous avons lu le savant Mémoire dans lequel MM. les Médecins de Castelnaudary ont parfaitement exposé, non-seulement les symptomes & la nature de la Maladie qui y regne depuis le mois de Septembre dernier, mais encore les indications curatives, & le traitement employé, jusqu'à cette heure, pour la guérison des Malades. Ils n'ont rien laissé à désirer ni dans l'un ni dans l'autre de ces objets, qui sont traités complettement dans leur Mémoire; nous nous contenterons, en résumant leur travail, d'y joindre quelques réflexions aux leurs, sans rien changer à leur méthode.

La Maladie dont ils donnent la description, & qu'ils nomment avec Sauvage, Fievre Suette Miliaire (*Febris Sudatoria Miliaris*), rare en Languedoc, est très-commune en Picardie, aux environs d'Abbeville, & sur les côtes d'Angleterre, principalement dans le Devons-Hire, ainsi que nous l'apprend Buchan, & n'étoit point inconnue aux anciens. Les principaux symptomes qui lui font donner le nom de Suette Miliaire, sont une sueur abondante, qui se déclare dans le commencement, & une éruption des anthelmes miliaires qui se manifestent dès le

(1) Ce Mémoire a été rédigé & publié par MM. les Médecins de Castelnaudary, & adressé aux Membres de la Société Royale de Médecine par des personnes de considération.

troisieme jour. MM. les Médecins de Castelnaudary font remonter l'époque à laquelle cette épidémie s'y est déclarée, à l'équinoxe d'Automne, temps auquel le thermomêtre est descendu subitement au neuvieme dégré, après avoir été dans le reste du mois de Septembre entre 21 & 15; & nous remarquerons d'après eux que l'équinoxe du printemps a été aussi l'époque d'un renouvellement considérable de cette épidémie, & que peu de temps avant cette seconde époque le temps s'étoit fort refroidi, & le vent s'étoit depuis constamment soutenu au nord. La température de l'Eté précédent dont il n'est point parlé dans le Mémoire, eût peut-être, ainsi que l'observation des autres choses non naturelles, fourni quelques lumieres sur la formation & l'origine de cette maladie; mais on ne peut que louer ces Médecins, de s'être plus occuppés de la Maladie même, qui fait l'objet essentiel de leurs soins, que des recherches intéressantes, à la vérité, mais dont l'utilité paroît moins directe.

Quoi qu'il en soit, la description qu'ils donnent de la Suette de Castelnaudary, offre un grand nombre de symptomes très-bien détaillés, dont les uns peuvent être regardés comme essentiels & caractéristiques: tels sont ceux qui forment l'invasion, constituent la nature, & marquent la marche de la maladie; d'autres peuvent être regardés comme accessoires, & appartiennent aux différentes fonctions, qui, sans être affectées principalement, participent au trouble général de la machine; d'autres enfin, marquent le dégré & le progrès, ou annoncent le danger de la maladie; tels sont les symptomes qu'offrent les évacuations, & tous ceux qui forment les signes salutaires ou funestes.

L'invasion de cette fievre est marquée par des douleurs dans les lombes, & dans des différentes parties de la tête, accompagnées de pulsations; & à peine les malades sont-ils au lit, qu'il se déclare une sueur abondante & universelle, qui pendant les trois premiers jours, c'est-à-dire, jusqu'à l'éruption, offre une odeur tendante à l'acide, & devient ensuite alkalescente, urineuse & très-fœtide. Le troisieme jour l'éruption se fait d'abord au visage, & successivement au col, à la poitrine, aux extrêmités supérieures, & enfin au reste du corps; elle est toujours précédée de picottemens, & souvent accompagnée de dou-

ſeurs & de crampes dans les extrêmités ; & ce qui excite avec raiſon l'attention de MM. les Médecins, c'eſt que le viſage & les yeux commencent par être rouges, enflammés & tuméfiés, & que ce gonflement ſe fait enſuite remarquer aux bras & aux mains, en ſuivant l'ordre & la marche de l'éruption, ainſi qu'on le voit dans la petite vérole. L'éruption elle-même eſt tantôt comme ſcarlatines, tantôt comme éryſipélateuſe ; mais toujours parſemée de boutons miliaires, & quelquefois de véſicules cryſtallines : tous les jours ſont marqués, avant & après l'éruption, par un redoublement, à l'heure préciſe de l'invaſion, accompagné des mêmes ſymptômes qu'elle, mais ſans friſſon ; le cinquieme jour eſt un peu orageux ; & le ſeptieme, marqué par des nouvelles agitations & de nouveaux troubles, finit par des ſueurs redoublées avec une ſeconde éruption. C'eſt à cette époque que la Maladie ſe termine par la deſſication & la deſquammation des puſtules, ſuivies du renouvellement entier de l'épiderme ; ainſi la premiere éruption n'eſt que dépuratoire, ſans être abſolument critique, puiſque la dépuration totale eſt cinq jours entiers à ſe faire, à commencer du jour de la premiere apparition des puſtules ; ce qui eſt encore démontré par l'état du pouls, qui, plein, onduleux & rénitant avant le troiſieme jour, reſte dur & ſerré juſqu'à la fin de l'éruption ; c'eſt-à-dire, juſqu'au ſeptieme : à l'égard de la ſueur, celle au moins qui a lieu dans les trois premiers jours, & qui répand une odeur acide, ne peut être certainement regardée que comme ſymptomatique.

Telle eſt la ſuite des ſymptomes eſſentiels qui caractériſent la Maladie pendant ſon cours ; les Malades éprouvent différens accidens. La reſpiration, quoique libre, eſt de temps en temps profonde & interrompue par des ſoupirs ; l'eſtomac tourmenté de peſanteurs, de nauſées, de cardialgies ; on ſent des battemens diſtincts dans différentes régions du bas ventre avec des borborygmes, des vents, & dans beaucoup de Malades, des évacuations vermineuſes au commencement & à la fin de la Maladie.

A l'égard des excrétions ſenſibles, il regne en général une conſtipation opiniâtre depuis le premier jour juſqu'au neuvieme ou dixieme, & les ſignes que peuvent donner les évacuations, ſe bornent à ceux que l'on peut tirer

de la langue, des urines, & des hémorragies; celles-ci surviennent sur-tout chez les jeunes gens, & particulierement vers le cinquieme jour; elles sont suivies de soulagement. La langue est ordinairement blanche & humectée, quelquefois rouge & séche; les urines sont d'abord assez claires ou rouges sans sédiment; elles deviennent plus abondantes à mesure qu'il s'établit une diminution dans les autres symptomes, qui, au contraire, s'ils augmentent, sont suivis de strangurie & de douleur à l'hipogastre; enfin, c'est vers la fin de la premiere éruption, c'est-à-dire, vers le quatrieme jour, qu'elles commencent à déposer un sédiment blanchâtre, qui, à mesure que la dépuration s'avance, devient de plus en plus briqueté. Les signes qui annoncent que la Maladie doit être grave, sont l'abondance de la sueur & de l'éruption, qui, dans les plus orageuses, paroît dès le deuxieme jour: remarque d'autant plus importante, qu'elle a lieu de même dans toutes les autres Maladies éruptives; l'agitation extrême, l'ardeur des urines, la suppression des sueurs, annoncent un danger encore plus grand; la diminution & l'affaissement des pustules, leur couleur terne, la limpidité & la fréquence des urines, le pouls foible & vermiculaire, avec des annonces du délire, présagent une métastase à la tête. Si cet accident a lieu, le Malade périt comme d'une attaque d'apoplexie avec convulsions. Les hémorrhagies trop abondantes, avec une éruption terne & lente, le visage décoloré, la mollesse du pouls, l'affaissement & la prostration des forces, annonçent une dissolution putride, qui exige le secours le plus actif.

Tel est l'ensemble des symptomes présentés par MM. les Médecins de Castelnaudary. Si nous nous sommes permis de les exposer dans un autre ordre qu'eux, ce n'est qu'afin de faire mieux sentir la sagesse de leur conduite & la justesse des indications qu'ils se sont proposé de remplir. En effet, dans une Maladie aussi décidément putride, & dont le foyer est en grande partie dans les premieres voies, on ne pouvoit mieux faire que de donner, dès le commencement, les vomitifs, les boissons acidulées & antiputrides, & d'entretenir ensuite, quand le cas l'exige, la liberté du ventre pendant le cours de la Maladie, au moyen des laxatifs, ainsi que ces Médecins le recommandent. Nous regardons sur-tout l'usage

du vomitif, dès l'abord, comme de la plus grande importance. Le danger de la métaſtaſe vers la tête, & l'inutilité des ſecours, quand elle eſt une fois formée, nous convainquent auſſi de la néceſſité qu'il y a, ainſi qu'ils l'ont très-bien remarqué, de commencer dès le premier jour, dans les Maladies qui s'annoncent avec quelque gravité dans les ſymptomes, par faire appliquer les véſicatoires aux jambes. On ne ſauroit prévenir trop tôt les accidens rapides qui ſurviennent ſouvent dans cette eſpece de Fievre, ou par l'abondance ou par l'inſtabilité d'une matiere dont la dépuration eſt d'autant plus incertaine & plus ſujette à variations, qu'elle eſt plus longue & moins complette. Nous n'avons rien à ajouter à l'uſage ſage & modéré des diaphorétiques & des cordiaux indiqués dans le Mémoire, lorſque l'éruption ſe fait d'une maniere trop tardive & trop lente, & le choix des médicamens eſt auſſi digne d'éloges que leur application. Le quinquina, dans le cas de diſſolution putride, eſt également utile, & comme tonique, & comme antiputride, & ſon uſage ne ſauroit être trop recommandé. Nous n'ajouterons rien aux ſecours qui ſont indiqués dans les accidens qui regardent l'eſtomac, ni aux moyens qui ſont employés pour calmer les douleurs cauſées par la ſtrangurie, ſi ce n'eſt que Sydenham regardoit l'eſprit de ſel comme très-bon dans ces cas. Le régime & les précautions relatives au renouvellement de l'air, ſont parfaitement preſcrites ; & ſi nous prenons la liberté d'ajouter quelque choſe au traitement de ces Meſſieurs, c'eſt ſeulement à l'égard des purgatifs que l'on donne, paſſé le 8 ou le 9 jour, pour inſiſter ſur leur uſage & ſur la néceſſité qu'il y a de le répéter pluſieurs fois, & de les choiſir, ſur-tout, parmi les antiputrides acides, tels que la pulpe de tamarins & la crême de tartre, ſouvent même mêlés avec la décoction de quinquina.

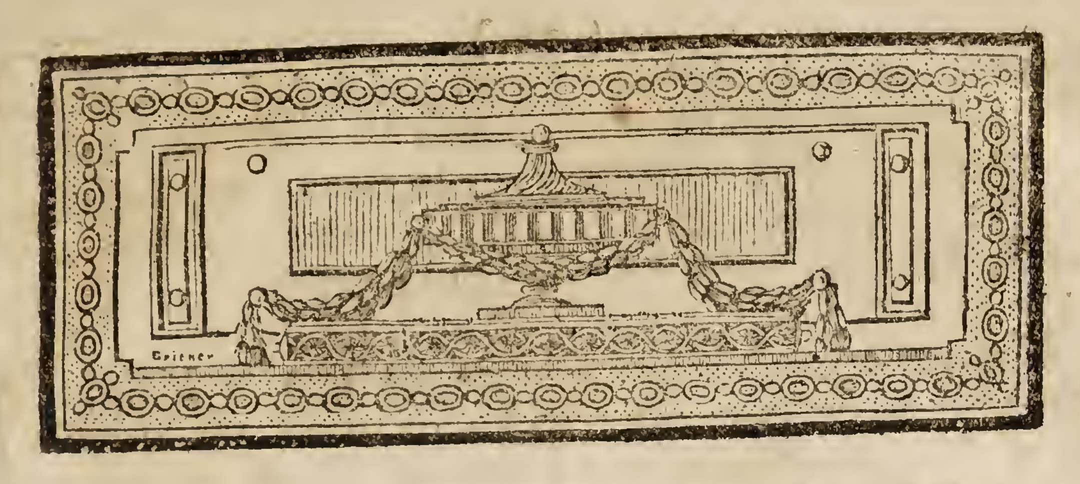
Avec ces ſecours, on peut ſe flatter de prévenir les accidents & les dangers d'une maladie très-répandue & très-effrayante, à la vérité ; mais dont la malignité ne paroît dépendre que des circonſtances particulieres à quelques individus, & qui par elle-même ne peut être regardée comme eſſentiellement maligne, puiſque le nombre des morts, malgré les imprudences & les pré-

jugés de la multitude, n'excede pas la vingt-troisieme partie des Malades.

A PARIS, le 30 Avril 1782.

Signés, LORRY ; COQUEREAU ; VICQ-D'AZYR & HALLÉ, Membres de la Société Royale de Médecine.

Je certifie que cette copie est conforme à l'original. Ce 30 Avril 1782. Signé VICQ-D'AZYR, Secrétaire perpétuel.



EXTRAIT

DES

OBSERVATIONS,

EN FORME DE RÉPONSE,

De MM. les Doyen & Professeurs de l'Université de Médecine de Montpellier, au dernier Mémoire de MM. les Médecins de Castelnaudary, sur la Maladie Epidémique, qui règne dans cette Ville & aux environs.

NOUS pensons que le traitement que l'on a suivi, a été fondé sur de très-bons principes pour détruire la cause prochaine du mal, puisqu'il paroît, tant d'après les symptomes que les Malades éprouvoient, que d'après le procès-verbal d'ouverture du Cadavre dont on nous a donné connoissance, puisqu'il paroît, dis-je, que cette cause consistoit dans une tendance très-prochaine à la dissolution putride; il est donc très-convenable pour prévenir ou arrêter une pareille dégénération des humeurs, d'employer les boissons acidulées, le quinquina, la serpentaire de virginie, l'élixir de vitriol, & la métastase vers la tête chez quelques Malades, indiquoit sans doute l'usage des vésicatoires. Les cardialgies qui dénotoient la présence des vers ou de l'amas des mauvais sucs dans les premieres voies, annonçoient le besoin de divers anthelmintiques, des émétiques dont on a usé avec succès. Enfin, le bon effet des sueurs & de l'éruption pour la terminaison de la maladie, justifie l'usage de lé-

gers cordiaux ; le vin ſur-tout en petite doſe, & des diaphorétiques lorſque l'état des forces l'a exigé. En un mot, le ſuccès que l'on a obtenu par le traitement employé, prouve d'une maniere évidente, la ſageſſe & les lumieres de MM. les Médecins qui l'ont preſcrit.

Nous remarquerons que de ce que la Maladie a parcouru ſucceſſivement tous les quartiers de la Ville, on n'eſt pas fondé ſur cela à dire qu'elle eſt contagieuſe. On obſerve fréquamment une pareille marche dans les Maladies ſimplement épidémiques, que le peuple n'eſt que trop porté à accuſer le plus ſouvent ſans raiſon d'être contagieuſes.

Signés, LAMURE, RENÉ, GOUAN, BROUSSONET, VIGOUROUX & BRUN.